

# Henri Kerels

nu 8657/2

L'esthétique ~~du travail~~ <sup>des petits métiers</sup> aura été rendue de façon saisissante chez nous, en ces derniers temps, par M. Henri Kerels, un jeune artiste appartenant lui même au monde des travailleurs sédentaires et qui, faculté exceptionnelle, observa ses compagnons de labeur avec le cœur d'un poète et les yeux d'un peintre.

L'Enfant de Molenbeek, le plus vivant et le plus <sup>ouvert</sup> <sup>populaire</sup> de nos faubourgs, la génieuse agglomération ouvrière à laquelle nous ~~avons~~ <sup>devions</sup> déjà des écrivains comme Eugène Demolder et Jander Pierron, des peintres comme Henri Thomas et Eugène Laer-  
mans — ce brunet débourdi aux profonds yeux noirs, à la fois éveillé et méditatif, n'a point encore atteint les trente ans. Et quelle expérience il aura déjà acquise! <sup>Par</sup> ~~les~~ Quelles aventures ~~il~~ <sup>seront</sup> <sup>advenues!</sup> Sa jeunesse tient même du roman. Avant de s'atteler à la cordonnerie, <sup>avant</sup> de se découvrir une vocation d'artiste, ne fit-il point partie d'une troupe d'acrobates et ne brilla-t-il point comme lutteur ou funam-  
-bule? ainsi Echeodore Verstraete, l'admirable peintre anversois, avait commencé par battre du tambour pour attirer les badauds dans la loge foraine <sup>que son père promenait de kermesse en kermesse</sup> ~~dont son père était le directeur~~. [De son passage par la vie

2) des cirques Kerels a garde' une int'riet sympathique  
<sup>les saltimbanques,</sup>  
pour la gent nomade et bohème par excellence  
et il ~~encore~~ <sup>lui arrivera de tirer</sup> encore quelque vanité de ses biceps  
et ~~exercit~~ <sup>d'exerciter</sup> à l'occasion quelque tour ~~de prestidigitant~~ <sup>de force</sup>  
ou d'adrene. Il fera le poizier au moins aussi  
bien qu'au dire de Villers de l'Isle Adam, le  
faisait Richard Wagner. De cette période de sa vie Kerels  
<sup>se souvient dans un de ses derniers desir: La Zoilète d'Augusta.</sup>  
L'Encore plus proche de l'enfance que de l'adulescence,  
un jour de misère qu'il avait grand faim, il ren-  
contra une gentille petite voisine qui s'étant  
aperçue de l'air minable et pitieux du gamin  
lui tendit bravement une belle pomme qu'elle  
venait d'entamer. Le gosse ne se fit pas prier  
et comme la gosseline l'y encourageait fraternelle-  
ment, ~~il accepta~~ <sup>non seulement</sup> il mordit dans la pomme  
mais il la dévora jusqu'au bout. Loin d'être  
chassé du Paradis terrestre comme nos premiers  
parents, les nouveaux Adam et Eve devaient y  
entrer pour de bon, par ~~le plus heureux des~~ <sup>le plus, heureux des</sup>  
~~l'union la mieux~~ <sup>mariages.</sup>  
~~matrimoniaux.~~ Mon attention ~~aura été~~ <sup>fut</sup> attiré sur  
Henri Kerels durant les années de la Guerre.  
Je le comptais parmi mes élèves à l'Université  
Nouvelle ~~et~~ <sup>feu</sup> aux cours de littérature que je donne <sup>en 1904</sup>  
à Scherbeck et à Saint Gilles. Kerels lisait les  
<sup>autres que je proposai à son attention</sup>  
et encourage, stimulé par ses lectures, il  
s'exerçait même à écrire. Ainsi il donna plusieurs

3) contes à nos revues, dont l'un, notamment, le sacrifice de Beerte ~~ne passa point inaperçue, comme~~ <sup>le témoignait des meilleures dispositions. Aussi</sup> j'aurai l'occasion de le constater plus loin sa <sup>comme</sup> sensibilité et sa culture littéraires devaient le désigner de préférence à tout autre artiste des sinature pour l'illustration de nos bons écrivains.

[ Car ~~il se consacrait surtout aux~~ <sup>en dehors de son métier, de son gagne-pain</sup> de cordonnier il ~~se consacrait~~ <sup>s'exercerait</sup> surtout au dessin et à la peinture. En même temps qu'il suivait assidûment mes leçons d'histoire des lettres il fréquentait l'atelier de Kurt Peiser, l'excellent artiste, le peintre par excellence des déshérités <sup>et même</sup> <sup>si personnel</sup> des parias et ~~même~~ <sup>aussi</sup> des dégénérés, ~~voire des~~ <sup>des victimes</sup> de la société comme de ceux de la nature. Sous la direction et grâce aux conseils et surtout aux exemples de ce maître, Kerels ne tarda point à acquérir un métier serré et consciencieux, une technique ~~approfondie~~ <sup>approfondie</sup> ~~qu'il~~ <sup>meilleure que</sup> devait, ~~tout comme~~ Peiser ~~lui~~ <sup>il</sup> avait fait lui-même, mettre au service de la sympathie la plus largement humaine, voire évangélique. Le maître a même <sup>bien</sup> lieu de s'être fier de son élève, ~~de~~ <sup>disons</sup> ~~même~~ <sup>mieux</sup> de son disciple.

[Bientôt ~~il acquit un tel métier de dessinateur~~  
~~les progrès et l'acquis de celui-ci lui permirent~~  
~~qu'il put utiliser ce talent~~ en même temps  
~~d'utiliser son talent de dessinateur~~  
 que son expérience et sa technique ~~de dessinateur~~  
~~de Saint Cee'pin.~~ [Un éditeur lui ~~ayant~~<sup>en fournit</sup>  
 l'occasion en lui <sup>commandant</sup>  
~~commandant~~ une série de planches pour un  
 Manuel de Cordonnerie. Ces illustrations  
 lui valurent non seulement les suffrages  
 ~~furent appréciés ailleurs que dans les~~  
 des experts en bottines et en souliers  
~~artisans de bottiers et de chausseurs~~  
 mais aussi la sérieuse ~~admiration~~<sup>approbation</sup> des ses  
~~autres~~<sup>nouveaux</sup> confrères : les artistes.

[Voici ce que j'en disais dans un de nos princi-  
 -paux quotidiens : « Jusqu'à présent les me-  
 -tiers sédentaires, les chambrelans, les tra-  
 -vailleurs aux vies enclousées n'avaient pas  
 encore rencontré quelqu'un pour les voir  
 et les représenter en beauté, voire en élé-  
 -gance et en noblesse. Meunier et Brang-  
 -wyn, <sup>Frédéric et Laermans,</sup> célébraient exclusivement les gestes  
 épiques des ouvriers du plein air, des  
 hauts fourneaux, de la glèbe ou de la mer,  
 de la bâtisse ou de l'usine. Or, voici qu'un  
 jeune artiste appartenant lui même à la  
 corporation des cordonniers nous donne

5)  
du travail de ses compagnons des representa-  
-tions ~~alliant la plus~~ graphiques alliant la plus rigoureuse  
exactitude professionnelle, à des formes d'un  
~~plus noble style~~, à des attitudes souverai-  
-nement eurythmiques. Je veux parler de M.  
Henry Kerels. Ses figures de cordonniers ~~font~~<sup>se</sup>  
~~étaient~~ <sup>réclament de</sup> ~~rien~~ autre chose ~~qu'un~~ simple agit-  
-ment pittoresque. Elles dégagent du charme,  
de la sympathie, et même de la grandeur  
et du pathétique des besognes en apparence  
les plus ingrates, les moins décoratives, les  
plus dénuées de poésie et d'envergure. »  
[En écrivant ces lignes j'avais surtout en vue,  
un des dessins où la pose concentrée et  
camassée, l'application du modèle à son travail,  
étaient rendus avec une intensité expressive  
et un bonheur de mise en page tout à fait  
remarquables, Vignette caractéristique s'il  
en fut que le jeune artiste devait reprendre  
par la suite en une composition de plus  
grand format intitulée Un Disciple de  
Saint Crépin et qui compte parmi ses

6) œuvres ~~les plus répressives~~<sup>capitales</sup>. Ce superbe dessin que j'égalé en son genre aux interprétations prolétariennes les plus ressenties et les plus saisissantes fut acquis par ~~£~~ M. Amand, un collectionneur liégeois.

[Jean Cousseul en disait fort bien :

[« Un vigoureux ouvrier la tête penchée sur la couture, on ne voit du visage que la crête du nez et un sourcil; un index et un pouce s'écrasent sur le cuir; les plis de la chemise participent au labeur de l'homme; le soulier gauche s'appuie sur la courroie du tize-pied; la cheville droite s'enfonce dans un soulier trop large; une misérable chaussure toute molle, toute gauche, attend son tour. D'autres menus détails appartiennent à ce dessin, une somme inimaginable d'authenticité, si nous pouvons dire. »

[~~Les modèles, Henri Kerels~~ fait à ses illustrations  
Encouragé par l'accueil fait à ses illustrations Henri Kerels exécuta toute une série de dessins plus importants que l'on admira dans une exposition à la Maison du Peuple de Bruxelles et dans un salon d'art ~~organisé~~ à l'Hotel de Ville de Schaerbeck. Ses modèles,

7)  
Henri Kerels les recrutait toujours dans son  
entourage le plus proche, vétérans de la cor-  
domerie ou apprentis de l'urés; autant d'amis  
qui se prêtaient avec complaisance et même en  
véritables collaborateurs aux intentions et aux  
objectifs de leur copain. Il ne les montrait pas  
exclusivement attelés à la tâche mais il les  
prenait aussi à leurs moments de repos ou de  
détassement. C'était un Vieux, brave homme au  
crâne dénudé, avachi sur sa chaise, une figure  
~~de peinarad~~  
placide et même joviale, à laquelle la fatigue et le  
<sup>turbine</sup>  
~~travail~~ n'ont rien enlevé de sa philosophie.

Ce dessin appartient à M. De Muyser, un des  
premiers admirateurs du jeune maître.

C'était la Éoilette, un autre <sup>craté avec</sup> vieux non moins  
<sup>obscur</sup>  
de sympathie et de conscience. Après avoir fait ses  
ablutions dans un seau, le bonhomme, tout  
courbé, se met en devoir de lacer ses chaus-  
sures. Sa physionomie loyale et placide, le  
naturel de son attitude; l'attention, le sérieux  
qu'il apporte à une opération banale mais  
indispensable, hausse presque celle-ci à la  
signification d'un rite. Un officiant serait  
à peine plus hiératique.

8) [ C'était un groupe : le Guitariste, où ~~l'un des~~ <sup>l'air</sup>  
concentré du jeune musicien ~~raclant ses cordes~~  
croisées, et raclant ses cordes, <sup>musicien</sup> ~~assis~~, les jambes  
~~bien fermes~~ <sup>n'a d'égal que l'atten-</sup>  
-tion fervente que son copain, <sup>l'accordeur</sup> ~~debout~~, adossé  
à une table, les mains sur les hanches, prête à  
ces improvisations. Et la même veine appartient  
le Numismate, acquis par M. Raoul Ruttien, un  
vieux oncle à peu près accoutré comme celui qui  
prouvait tout à l'heure à sa toilette, et qui  
examine, scrute, analyse pour ainsi dire, à la loupe,  
les monnaies de sa collection. Dans tous ces  
dessins les plis et la coupe des costumes,  
l'étoffage, le ragoût et le désordre des acces-  
-soires, ~~et de ses outils~~ <sup>outils ou instruments</sup>, ajoutent encore au  
cachet des personnages. [ Au Numismate s'apparentent  
le Bibliophile, une autre maîtresse page, à qui  
est échue la bonne fortune de figurer dans  
la ~~collection~~ <sup>galerie</sup> de M. Jean Lamberly, et le Philaté-  
-liste, non moins topique, non moins expressif,  
sur lequel jeta son dévolu l'architecte Marcel  
Porto qui compte aussi parmi les premiers  
admirateurs de l'artiste. [ Une note gaie, une



⑧) fantaisie burlesque intervient d'aventure dans cette suite de créations graves ou recueillies. Ce sera le Gilet, ainsi intitulé parce que le jeune ouvrier costaud et ~~gigant qui se mire~~ ~~mitra~~ réjoui qui se mire avec complaisance ~~à se revêtir~~, au ~~saut~~ <sup>saut</sup> du lit, et revêtu son gilet neuf avant ~~de~~ <sup>de</sup> passer sa liquette, et ~~d'entrer dans son fatras~~. Ce qui fait que le dos et aussi le bas du dos tournés vers le spectateur, le drille vous exhibe des rotundités jumelles à rendre jaloux l'hercule le plus callipiges. A proprement parler c'est même un tout autre titre qu'il eût fallu donner à cette boutade.

[A la même époque Kerels nous présentait encore de l'Esquisse au tableau, un peintre en train de transporter définitivement sur la toile, l'ébauche qu'il consulte tout en ~~peignant~~ <sup>mettant</sup> son œuvre au point, — et des Jeuneurs de Dés, un groupe très naturel de silhouettes, de mouvement et d'attitudes. [ Mais ce sont les cordonniers, ses camarades, qui le requièrent et l'inspirent le plus <sup>souvent</sup> favorablement. Outre ~~le~~ <sup>ceux</sup> chef d'œuvre signalé plus haut il donnera plus d'un

8/10

remarquable pendant : le Prélude au Travail,  
un gars de crâne allègre, planté debout, les  
poings à la ceinture, devant un tas d'exclots  
et de ripatons ~~dessous~~ <sup>sur</sup> lesquels il lui va  
devoir s'exercer de tout son attirail de  
crépins ; - et un travailleurs du Cruz, d'une  
physionomie à la fois rude et avenante, fruste  
et de toute pièce, un gantier dont les manches  
de chemise retroussées jusqu'au ~~dessus~~ <sup>dessous</sup> des  
coudes, dénoncent un bras nu et une main  
puissante qui valent tout un prime sportif  
ou athlétique. En voilà des compères qui eussent  
ravi Henri Thoreau, et altruiste yankee,  
ami de Emerson et de Walt Whitman dont  
Léon Bazalgette vient de nous tracer une si  
savourée et cordiale biographie. Que l'on voudrait  
tâter le cal de leurs paumes, à ces frères ! Comme  
le manche de l'outil glissera complaisamment  
entre les doigts qui l'ont poli et caressé  
jusqu'à le modeler à l'état de leurs  
phalanges. [ Ces bons bougres ont aussi le cœur  
sur la poigne. Avec cela sensibles et mélomanes  
à leurs heures, et avec bien autrement de fond  
que les bourgeois. [ Nous avons déjà rencontré

A intercaler dans le feuillet 17 au signe



[~~C'est le moment d'insister~~ sur le parti suggestif que  
je ne saurais ~~avec~~ <sup>insister</sup>  
Kerels tire des nippes et de l'ajustement de ses  
peignards. Combien il les adapte harmonieusement  
à leur charpente et à leur dégainé! C'est à cette  
concordance absolue des êtres et de leur enveloppe  
que s'appliquerait ce que j'en disais autrefois dans  
une conférence et encore dans mon roman Le Ferrail  
Incarné: « La chair du travailleur s'accorde au  
retours de ses grègues, au coutil de son bourgeron,  
aux plis et aux cassures de ces étoffes élimées,  
rapicclées et patinées à l'envi. C'est mieux  
qu'un costume, un véritable tégument inséparable des  
formes et des habitudes de son corps. » Rien ne le  
démontrerait mieux que les jambes du musicien  
<sup>à l'avant plan,</sup>  
dans Accordeon. Elles sont traitées avec un scrupule,  
qui tient de la sollicitude. Le pantalon retroussi  
démasquant les chaussettes et les grossières ~~chaus~~  
mais résistantes chausures révèlent l'humble con-  
dition du brave gars. Cet équipement de braille nous  
familiarise davantage avec toute sa personne  
fruste et primesautière. Ses frusques donnent le cachet  
suprême à son individu, elles le ~~distinguent~~ <sup>distinguent</sup> entre tous  
ses congénères, elles soulignent encore le naturel de  
son attitude et collaborent à sa performance, elles respirent  
et s'adaptent avec lui. J'en dirai autant du tablier et  
du folgar ~~des~~ disciple de Saint Crépin, ~~et de sa~~ <sup>En étudiant et en</sup>  
détaillant ces diverses planches, j'imaginai tout un cha-  
-pître à ajouter à cette "philosophie du vêtement" entreprise par  
Thomas Carlyle dans son Sartor Resartus.





# 13) et la resignation.

Le calme des masques prolétaires <sup>relevés d'</sup> ~~face~~ <sup>un</sup>  
peu de ~~la~~ <sup>cette</sup> mélancolie <sup>et de souci</sup> dont la pensée empreint  
le visage des poètes. [ Dans le Dessin qui s'intitule  
le Petit Concert, très intéressante encore l'effigie du  
violoniste concertant, debout, à la rampe, devant les  
autres instrumentistes. La pose du soliste a l'élégance  
professionnelle du virtuose de bon aloi et le visage  
plus contracté que celui des ~~manicottés~~ <sup>gagne-denier</sup> reflète une  
innocence et une candeur égales aux leurs. L'éclairage  
<sup>original et réussi</sup> de la figure principale ~~met en valeur aussi~~  
<sup>contribue à la mettre en valeur.</sup>  
[ Un liseur et un philosophe, achetés récemment,  
se rattachent au groupe du Philatéliste <sup>et du</sup>  
Numismate étudiés plus haut; mais peut-être  
ces solitaires lémorgnent-ils d'une préoccupation  
plus obstinée et d'une plus profonde contention  
d'esprit. [ Une ~~très belle chose encore~~ <sup>création à mettre aussi hors de pair</sup> s'intitule  
Piété Rustique: un paysan la tête droite, les  
~~yeux~~ <sup>yeux</sup> levés au ciel. La prière n'est pas celle  
de la brute superstitieuse. Le caractère, l'expression  
du visage sont d'un brave et digne rustre, d'un  
être profondément religieux mais non d'un  
cagot, d'un fanatique. [ Comme on l'aura deviné  
de ce qui précède Kerels, tout en préservant, tout  
en soulignant même le caractère plastique de ses  
personnages n'a garde de tomber dans l'exagé-  
-tion qui les déformerait, qui en donnerait

14) 14)

la caricature. Ils demeurent normaux et belle-  
ment humains. Il s'abstient avec non moins de  
sagesse de les pousser au noir, d'en faire des éner-  
gumènes, des fantoches déclamatoires et tendancieux,  
des documents polémiques. Ils préservent le  
calme, le désintéressement, la souveraine impartia-  
-lité des statues d'un Meunier. [ Henri Kerels  
exécuta une quinzaine d'illustrations pour des  
contes nerveux et pathétiques de l'excellent  
écrivain Jean Tousseul, réunis sous ce titre  
La Cellule 158. Le talent de l'artiste y frater-  
-nise étroitement avec celui du romancier. Ces  
images synthétisent, quintessencient en quelque  
sorte le tragique, la détresse, le charme ou le  
merveilleux de ces âpres récits. C'est encore une  
fois de la plus vive et ardente interprétation des  
destinées et des hon la loi. ~~L'âme~~ <sup>Une âme, un fluide</sup> se dégage  
luminusement de ces épaves sociales. L'auteur  
du livre ne devait pas être le dernier à ~~vant~~  
apprécier le travail de son collaborateur. Dans  
un journal il disait combien Kerels ~~s'était en~~  
était parvenu  
à dresser les décors, à saisir les gestes et à  
subtiliser la pensée des personnages. Non seule-  
-ment il conjurait et fixait ceux-ci mais les  
montrait luttant contre la fatalité et les  
puissances occultes ou protégés par de bons

#) 15

génies. Outre ~~un prisonnier~~ <sup>j'admireis merveilleusement</sup>  
une adorable petite vieille, une  
justicière ~~abattant un époux~~  
<sup>et encre</sup> levant la hache sur un époux criminel,  
un prisonnier que des geoliers tortionnaires  
affolent sous la douche, <sup>mais rien ne surpassait</sup> ~~l'armirais, pour son~~  
<sup>inutilisation Harbigne</sup> ~~fait~~ ce même prisonnier, résigné et vaguant  
dans sa cellule à ses besognes professionnelles.  
Il s'agissait encore une fois d'un cordonnier,  
et Kerels <sup>parvenait à enchevêtrer sur le prestige et</sup> ~~ce rendait encore plus pérorant et~~  
<sup>le</sup> ~~plus~~ pathétique <sup>de</sup> que ceux qu'il avait dessinés  
antérieurement. Ce cordonnier ~~et les autres, me~~  
<sup>que Kerels a</sup> ~~rappellent tel épisode du Lys Rouge d'Anatole~~  
<sup>France</sup> repris par un dessin plus important dont il  
me fit hommage, me rappelle tel épisode du  
Lys Rouge d'Anatole France, où l'exquis  
romancier se figure Choulette ou plutôt Paul  
Verlaine sejournant à Florence et hantant  
l'échoppe d'un sabotier. Courbé sur son  
ouvrage et serrant la forme entre ses genoux,  
comme dans un étau, le <sup>bobelin</sup> ~~bonhomme~~ poussait  
l'âline et cousait des chaussures gros-  
sières au milieu d'un désordre de formes,  
de clous, de morceaux de cuir et de  
boules de poix. « J'ai senti qu'il était



16  
simple et doux » dit, de cet ouvrier, le poète  
à l'élégante dame, une de ses protectrices et  
admiratrices, qui ~~est~~ l'a relancé en ce ~~milieu~~ <sup>réduit</sup>  
prolétarien. « Je retournerai dans son échoppe,  
j'apprendrai de lui à faire des souliers et  
à vivre sans desirs. Après quoi je n'aurai  
plus de tristesses, car seuls le désir et l'oi-  
siveté nous rendent tristes » [Notez bien que  
Verlaine ne fut jamais à Florence, mais s'il  
y avait été il ~~ne se~~ <sup>n'aurait</sup> pas agi, il ne se serait  
pas comporté et n'aurait parlé autrement que  
nous le rapporte son truchement,

[Au nombre des meilleures créations de Henri  
Zerolo je classe encore un dessin qu'il foun-  
dit autrefois à un périodique et dont je  
possède aussi l'original. Il l'appela  
Miroir de Guerre. Un jeune et vigoureux  
ouvrier se regarde dans son miroir mais  
celui-ci le reflète sous l'image d'un  
soldat à la tête de squelette coiffé du  
casque. La santé, la robustesse du gars  
voué à la camarde, son encolure musclée,  
son mouvement de recul, ses cheveux à  
moitié hérissés à la vue <sup>du spectre</sup> ~~de celui~~ qu'il  
représente devant, sont rendus d'un

17)

façon inoubliable. Aucun roman de guerre ne m'a donné impression plus sinistre et plus vivace.

[Son talent d'interprète des métiers, d'un interprète soignant la précision à l'exactitude et passionnant en quelque sorte tous les sujets qu'il traite, M. Kerels a été appelé, comme on l'a vu ~~dans~~ <sup>par</sup> les derniers numéros de cette revue, à le faire valoir dans une dizaine de planches destinées à l'enseignement dans ~~les écoles~~ professionnelles. Comme le constatait un ~~magazine~~ <sup>magazine</sup> pédagogique pareil ~~album~~ <sup>album</sup> ou pareille suite de tableaux nous changent des mornes et ~~déplaisants~~ <sup>frigides</sup> chromos de nature à décourager ~~plutôt~~ la curiosité et l'intérêt des élèves, plutôt qu'à les éveiller et les stimuler.

~~Comme~~ En effet ce colonnes, ce vannier, ce relieur, ce tailleur, etc représentent à la fois ~~de superbes~~ <sup>d'absolues</sup> œuvres d'art et des démonstrations de la plus rigoureuse didactique.

[ Constatons pour finir, que chez Kerels  
 Son dessin "condimenté" ne donne pas l'illusion de la peinture?  
 le dessinateur est double d'un peintre. Sans  
 doute les nécessités de la vie, l'exercice d'un  
 métier manuel auquel ~~ces~~ ces temps critiques  
 l'empêchent de renoncer, ne lui permettent  
 pas de consacrer ~~les pleins~~ le plein jour, les heures  
 de clarté, à la pratique de la palette et  
 des pinceaux, mais on a déjà vu de lui  
 des paysages et des figures dont les tons  
 ardents, ~~et savoureux~~ le chromatisme, sont  
 dignes de la mise en page et du dessin.

de plus, que nombre de ses dessins sont rehaussés de pastel.  
 [ D'ailleurs sans vouloir médire de la  
 peinture <sup>contemporaine</sup>, il est permis, par ces temps de  
~~bluff~~ <sup>tafouillages</sup> d'incohérents et d'informés  
 barbouillages, de découvrir le plus d'art  
 réel dans de simples dessins, et de  
 méditer sur ce précepte du père Ingres:  
 « Le dessin est la probité de l'art. »

[ Kerels est un <sup>Le moine</sup> ~~un~~ <sup>Seigneur</sup> ~~un~~ <sup>magique</sup> ~~magique~~  
 avec <sup>avec éclat</sup> ~~talent~~ de ce qui présente le courage, la  
 persévérance, l'application, la foi <sup>et</sup> la  
~~bonne foi~~ sympathie et le don. Georges Sekhou